

Jonas 3,1-5.10 / 1 Corinthiens 7,29-31 / Marc 1,14-20

Le rythme qui nous est imposé par le « couvre-feu » à 18 heures oblige à une autre organisation du temps : si certains font de cette période l'occasion d'une redécouverte du temps nécessaire pour adopter dans la vie des rythmes différents, d'autres sont contraints de s'adapter (ou de s'organiser) tout au long des journées qui passent beaucoup plus vite... **Et saint Paul faisait en son temps le constat que « le temps est limité »** (2^{ème} lecture : 1 Corinthiens 7,29), en fait **si nous traduisions correctement la pensée de l'Apôtre Paul, il s'agirait de dire que le temps est « concentré »**. Et cette « concentration du temps » est un appel – à travers les textes de ce dimanche – à réaliser qu'il y a urgence à **prendre conscience de la réalité « de nos jours »** : comme le souhaite le psaume 39, **« que je connaisse la durée de mon sursis » ! Jésus l'annonçait jadis en Galilée : « Les temps sont accomplis... Convertissez-vous et croyez à l'Évangile. »** (Évangile : Marc 1,15).

Avant de regarder de près l'Évangile d'aujourd'hui, il est intéressant de nous laisser prendre par **l'histoire de Jonas. C'est quelqu'un qui doit exercer son rôle de prophète de manière difficile** car il ne comprend pas bien ce que Dieu attend de lui... Et parfois, même, il refuse carrément d'obéir (Jonas 1) : **il a donc décliné la mission que Dieu lui avait confiée d'aller à Ninive pour prêcher la repentance aux assyriens**, ce peuple « méchant ». Il a fui en bateau pour aller à Tharsis loin de la face du Seigneur. **« Mais le Seigneur lança sur la mer un vent violent et il s'éleva une grande tempête »** (Jonas 1,4). Pour éviter le naufrage, les marins jetèrent à l'eau Jonas – car pour eux il est la cause de ce danger – et il fut sauvé par le Seigneur qui fit venir un grand poisson pour l'engloutir. **Jonas, nous dit-on, resta trois grands jours « dans les entrailles du poisson »**, c'est-à-dire, un temps infiniment long, dans la solitude et le noir absolu de cet abîme, de ce lieu impossible à quitter. Jonas donc, qui sait que Dieu lui demande de donner sa vie, a eu le temps de réfléchir longuement...

A l'époque, il n'y avait pas de peuple plus cruel que les assyriens, et Jonas savait bien qu'il aurait été massacré dès qu'il aurait ouvert la bouche pour leur demander de changer leur mode de vie, de se convertir et de vivre selon les préceptes divins des hébreux, selon la loi de Moïse toujours en vigueur chez les juifs. **Et Jonas après mûre réflexion répond à l'ordre de Dieu : il va aller à Ninive.** Il sait qu'il prend d'énormes risques : il y va seul. **Mais voici que contre toute attente le peuple assyrien – à commencer par son roi – se convertit sans discussion ! Et Dieu pardonne, à la grande stupeur de Jonas...** Ce n'était pas – dans l'esprit de Jonas – le scénario qui était prévu. Et Jonas en retire une certaine rancœur : il était prêt à mourir pour sa foi au Dieu d'Israël. Cette conversion inattendue lui coupe l'herbe sous les pieds ! Ainsi pense-t-il avoir perdu la face mais aussi son temps en perdant son rôle de prophète qui est de toujours être contesté et par conséquent massacré ! **Il n'est plus en haut de l'affiche, personne ne s'occupe plus de lui. Personne n'a plus besoin de lui. Dieu n'a plus besoin de lui. Il entre dans la catégorie des serviteurs inutiles :** il faudra alors – et c'est la fin de notre récit – que Dieu lui explique que l'important était la conversion du peuple assyrien et non sa mort, à lui, même au nom de Dieu et pour Dieu. Je vous invite à relire entièrement le livre de Jonas : dans la Bible, c'est le plus court. Quatre petits chapitres de rien du tout, qui se lisent facilement.

Mais revenons à l'Évangile de ce 3^{ème} dimanche dans l'année, ce **récit de l'appel des disciples en Saint-Marc (1,14-20)**. Il se situe peu après le début de la mission de Jésus, appelé lui aussi par Dieu, au moment de son baptême. **Rappelons-nous ce que nous lisons il y a deux semaines pour la fête du baptême du Seigneur : « En ces jours-là, Jésus vint de Nazareth, ville de Galilée, et il fut baptisé par Jean dans le Jourdain. Et aussitôt, en remontant de l'eau, il vit les cieux se déchirer et l'Esprit descendre sur lui comme une colombe. Il y eut une voix venant des cieux : « Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie. »** (Évangile du 10 janvier : Marc 1,9-11). Jésus a alors environ trente ans, **cet appel se situe au même moment dans sa vie que le texte du prophète dans la vie de Jonas.** Et lui aussi ne répond pas aussitôt... Il a le temps

de réfléchir. Continuons en effet la lecture : « **Aussitôt l'Esprit pousse Jésus au désert et, dans le désert, il resta quarante jours tenté par Satan.** » (Marc 1,12-13).

Quarante jours de désert c'est-à-dire quarante jours de face à face avec soi-même, de face-à-face avec l'appel de Dieu, **quarante longs jours pour savoir ce qu'il va faire de sa vie : Comment répondre à l'appel de Dieu ?** Comment répondre à cet appel dont nous ne savons rien, sinon cette affirmation rapportée par l'évangéliste, qui n'était pas là au temps du baptême de Jésus : « **Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie.** » (Marc 1,11) **Jésus commence son ministère**, comme nous disons, c'est-à-dire le service de Dieu, le service pour Dieu, **et il commence par choisir des compagnons, par choisir de ne pas partir seul**, choisir de proposer à d'autres, individuellement, de venir avec lui, de faire, de cet appel reçu, **un appel collectif, à partager. A partager avec Lui.** Envisageait-il seulement qu'il risquait d'aller aussi loin ? Jonas pour lui, le savait. Peut-être Jésus pensait-il que comme pour Jonas, sa vie serait sauvée, que Dieu interviendrait : rien n'est moins sûr.

Quant aux disciples qui vont suivre Jésus à son appel, d'après le texte, eux n'ont pas réfléchi longtemps, ils n'ont même pas réfléchi du tout. Il faut reconnaître que ce récit va très vite : saint Marc nous présente cela comme se produisant en un instant. Nous savons que Pierre et André ont déjà rencontré Jésus sur les bords du Jourdain (Jean 1), tous deux disciples de Jean Baptiste. **L'évangéliste Marc nous montre la force et la puissance de la parole de Dieu, tel que le livre de Jonas nous l'a déjà fait entrevoir.** Ici l'enchaînement est le modèle de toute rencontre avec Jésus : **il passe, il voit, il appelle et les disciples suivent.** Le temps presse : dès que le regard de Jésus se pose sur quelqu'un et l'enveloppe de sa présence, **il peut entendre l'invitation à passer à autre chose. Car « les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile. »** (Marc 1,15). Le temps est concentré : en peu de temps peuvent se vivre de très grandes choses. **C'est l'intuition de l'Apôtre Paul : « Le temps est limité... il passe, ce monde, tel que nous le voyons. »** (2^{ème} lecture : 1 Corinthiens 7,29.31).

Les chrétiens de Corinthe se posaient beaucoup de questions ; l'une d'entre elles venait de **la difficulté à vivre le moment présent pour lui-même**, alors qu'être baptisé c'est être dans l'attente du retour du Seigneur Jésus, lequel pourrait être d'un moment à l'autre... Mais alors, **quel sens donner à nos activités quotidiennes ? La difficulté, c'est que par cette espérance du Royaume, tout change et rien ne change !** Rien ne change en ce sens que les activités habituelles continuent. Il faut bien assumer ses obligations familiales, professionnelles et vivre en société ! **Cependant, tout change par qu'on ne les vit pas de la même façon : l'annonce de son retour transforme nos existences, pour faire de chaque circonstance une très bonne occasion de vivre l'amour de Dieu et du prochain.** Ainsi, Saint-Paul ne dit pas que le temps est court mais qu'il est concentré : chaque parcelle de temps, chaque instant, est un fragment d'éternité lorsqu'il est vécu dans l'attente du retour de Jésus.

Nous avons tous besoin de nous mettre à l'écoute de la parole de Dieu ; et le psaume 24 que nous chantions ce dimanche est une demande du croyant afin que cette parole de Dieu lui permette de trouver un chemin de conversion. Quelles que soient les errances ou les injustices du passé, l'auteur du psaume demande que Dieu lui trace un chemin droit : « **Seigneur, enseigne-moi tes voies, fais-moi connaître ta route.** » (Psaume 24). Que cette prière devienne nôtre, au long des jours !

Amen

P. Bernard Brajat